

## 14. Incertaines évidences

Que les choses ne logent pas chez nous en leur forme<sup>1</sup> et en leur essence, et n'y fassent leur entrée de leur force propre et autorité, nous le voyons assez : parce que, s'il était ainsi, nous les recevions de même façon ; le vin serait tel en la bouche du malade qu'en la bouche du sain. Celui qui a des crevasses aux doigts, ou qui les a gourds, trouverait une pareille dureté au bois ou au fer qu'il manie, que fait un autre. Les sujets étrangers se rendent donc à notre merci ; ils logent chez nous comme il nous plaît. Or si de notre part nous recevions quelque chose sans altération, si les prises humaines étaient assez capables et fermes pour saisir la vérité par nos propres moyens, ces moyens étant communs à tous les hommes, cette vérité se rejeterait de main en main de l'un à l'autre<sup>2</sup>. Et au moins se trouverait-il une chose au monde, de tant qu'il y en a, qui se croirait par les hommes d'un consentement universel. Mais ce<sup>3</sup>, qu'il ne se voit aucune proposition qui ne soit débattue et controversée entre nous, ou qui ne le puisse être, montre bien que notre jugement naturel ne saisit pas bien clairement ce qu'il saisit : Car mon jugement ne le peut faire recevoir au jugement de mon compagnon : qui<sup>4</sup> est signe que je l'ai saisi par quelque autre moyen que par une naturelle puissance qui soit en moi et en tous les hommes.

1. Structure.

2. « Car la vérité n'est jamais qu'une », ajoutaient les éditions parues du vivant de Montaigne. Pour le reste, le texte de 1580 n'a pas subi de modification notable.

3. Ce fait.

4. Ce qui.

Laissons à part cette infinie confusion d'opinions qui se voit entre les philosophes mêmes, et ce débat perpétuel et universel en la connaissance des choses. Car cela est présupposé très véritablement, que d'aucune chose les hommes, je dis les savants les mieux nés, les plus suffisants<sup>1</sup>, ne sont d'accord, non pas<sup>2</sup> que le ciel soit sur notre tête ; car ceux qui doutent de tout, doutent aussi de cela ; et ceux qui nient que nous puissions aucune<sup>3</sup> chose comprendre, disent que nous n'avons pas compris que le ciel soit sur notre tête ; et ces deux opinions<sup>4</sup> sont en nombre, sans comparaison, les plus fortes.

Outre cette diversité et division infinie, par le trouble que notre jugement nous donne à nous-mêmes, et l'incertitude que chacun sent en soi, il est aisé à voir qu'il a son assiette bien mal assurée. Combien diversement jugeons-nous des choses ? Combien de fois changeons-nous nos fantaisies<sup>5</sup> ? Ce que je tiens aujourd'hui et ce que je crois, je le tiens et le crois de toute ma croyance ; tous mes outils<sup>6</sup> et tous mes ressorts empoignent cette opinion et m'en répondent sur tout ce qu'ils peuvent<sup>7</sup>. Je ne saurais embrasser aucune vérité ni conserver avec plus de force que je fais celle-ci. J'y suis tout entier, j'y suis vraiment ; mais ne m'est-il pas advenu, non une fois, mais cent, mais mille, et tous les jours, d'avoir embrassé quelque autre chose à tout<sup>8</sup> ces mêmes instruments, en cette même condition<sup>9</sup>, que depuis j'ai jugée fausse ? Au moins faut-il devenir sage à ses propres dépens. Si je me suis trouvé souvent trahi sous cette couleur<sup>10</sup>, si ma touche<sup>11</sup>

1. Habiles.

2. Pas même.

3. Quelque.

4. Ceux qui doutent que la vérité soit saisissable sont les Sceptiques, ceux qui nient qu'elle le soit sont les Néo-Académiciens (cf. II, XII, éd. Plattard, p. 248).

5. Conceptions.

6. Facultés.

7. S'en portent garants avec toute la force possible.

8. Avec.

9. Façon.

10. En adoptant ce parti.

11. Pierre de touche, a.d. moyen de reconnaître le vrai.

se trouve ordinairement fausse et ma balance<sup>1</sup> inégale<sup>2</sup> et injuste, quelle assurance en puis-je prendre à cette fois plus qu'aux autres ? N'est-ce pas sottise de me laisser tant de fois piper à un guide<sup>3</sup> ? Toutefois, que la fortune nous remue cinq cents fois de place, qu'elle ne fasse que vider et remplir sans cesse, comme dans un vaisseau<sup>4</sup>, dans notre croyance autres et autres opinions, toujours la présente et la dernière, c'est la certaine et l'infaillible. Pour celle-ci, il faut abandonner les biens, l'honneur, la vie et le salut, et tout :

*La dernière découverte détrône les précédentes et change nos sentiments à leur égard<sup>5</sup>.*

... Au moins devrait notre condition fautive<sup>6</sup> nous faire porter plus modérément et retenuement en nos changements. Il nous devrait souvenir, quoi que nous reçussions en l'entendement, que nous y recevons souvent des choses fausses, et que c'est par ces mêmes outils qui se démentent<sup>7</sup> et se trompent souvent.

(II, XII, Apol. de Raymond Sebond, éd. citée, p. 340-343.)